

EXTRAIT
VOLUME 3



.....

- Vous prenez plaisir à assister à ses corrections ? Cela vous excite physiquement ?

- J'avoue que oui. C'est involontaire. Je ne l'aurais pourtant même pas imaginé auparavant.

- Et vous êtes vous déjà caressée pendant que l'on lui administrait le fouet ?

- Non jamais encore.

- Cela doit procurer des sensations nouvelles et particulièrement intenses.

- C'est vraisemblable, à bien y réfléchir.

- Vous pourriez peut-être nous offrir le plaisir de le vérifier ?

- La faire fouetter pendant que nous nous caressons ? Pourquoi pas ? Cela vous plairait ?

En chœur les trois autres femmes approuvèrent avec enthousiasme.

La néerlandaise s'enquit de savoir s'il était nécessaire qu'il y ait un motif pour punir Fatou, mais Sabrina lui confirma que non, et que c'était Aminata qui était en charge le soir de la corriger pour ses fautes.

- L'endroit n'est pas vraiment adapté pour lui donner sérieusement le fouet, mais je vais arranger cela.

Elle donna des ordres pour aller chercher au garage une solide corde et de la faire passer sur l'une des poutres du treillage qui surplombait la terrasse. Une des femmes posa les bracelets de cuir aux poignets d'Anne-Sophie, les relia, puis y attacha la corde. À l'aide de celle-ci, elle lui tendit les bras en l'air, la laissant presque sur la pointe de ses talons aiguilles. Les quatre femmes installèrent leurs transats en arc de cercle, et en relevèrent le dossier pour mieux admirer le spectacle qui s'annonçait.

- Combien aimeriez-vous que Fatou en reçoive ? demanda Sabrina.

- Suffisamment pour en profiter à fond, répondit la femme émirati, mais je propose plutôt qu'un nombre, que ce soit jusqu'à ce que nous ayons toutes atteint l'orgasme pour constater si assister à sa correction donne encore une plus grande intensité à nos jouissances. Et à la vôtre en particulier, chère amie.

- Très bonne idée, cela me convient parfaitement, répondit-elle avec un large sourire. J'espère pour elle que vous n'êtes pas trop longues à jouir... Aminata, prenez le fouet que je lui ai offert. Vous verrez, il est très souple et terminé par des mèches d'un effet redoutable. Très douloureux mais évite de la marquer profondément trop rapidement.

- Vous êtes une hôtesse et une maîtresse parfaite, reprit la néerlandaise. J'aimerais pouvoir la questionner sur son ancienne condition et ce qui l'a conduite là pendant son châtement.

- Ne vous en privez pas, cela lui fera le plus grand bien.

Les quatre femmes commencèrent à se caresser tandis qu'Aminata levait le bras pour abattre une première fois la cruelle lanière sur les reins et le ventre d'Anne-Sophie. Elle y était maintenant habituée, mais ne put se retenir de se tordre en s'accrochant à la corde qui la suspendait. Au fur à mesure des coups qui commençaient à la marquer et des cris qu'elle ne contenait pas, les doigts des spectatrices s'introduisaient de plus profondément entre leurs lèvres intimes et s'y agitaient compulsivement.

Puis vinrent les questions des unes et des autres, entre deux cinglées tandis qu'elle reprenait son souffle.

- C'était quoi ton nom avant que tu deviennes Fatou ?

- Anne-Sophie, Madame.

- Tu étais une riche bourgeoise des beaux quartiers de Paris ?

- Oui, Madame.

- Tu étais respectée et même crainte à ce que je sais ?

- Oui, Madame, je fais partie de la haute société.

- Faisais !! culpa Sabrina.

Les questions fusaient de toutes parts tandis qu'Aminata continuait de fouetter Anne-Sophie avec application et toujours un plaisir évident, et que les femmes frissonnaient de contentement sous les caresses de leurs doigts, et de la souffrance et l'humiliation qu'elles faisaient endurer devant leurs yeux.

- Tu avais de l'argent, un bel appartement, des voitures, un chauffeur, tu dirigeais des employés et des domestiques avec lesquels tu étais intraitable et tyrannique ?

- Oui, Madame, j'avais et j'étais tout cela.

- Et maintenant ?

- Je suis la simple domestique de Madame Sabrina, je dors enchaînée dans une cave, je suis corrigée chaque jour pour toutes mes fautes, et je suis à la disposition sexuelle de tous et de toutes.

- Une esclave et une pute ... Dis le !

- Oui Madame, juste une esclave et une putain.

Les coups qui se succédaient ne lui laissaient pas le loisir de réfléchir à ses paroles et elles se délectaient à lui faire répéter les termes les plus dégradants de sa déchéance.

Elle savait qu'elle n'avait pas d'apitoiement à attendre de leur part. Au contraire, comme l'avait présumé l'émiratie, se cris, ses pleurs et les aveux de sa disgrâce, ne faisaient que participer à faire croître de leur délectation.